



Plus **féminine du cerveau** que du capiton

Causette

SCOOP!
MAJORETTES
ELLES BOUGENT
ENCORE!

ÉLECTIONS USA
LE POIDS
DES FEMMES

PORTFOLIO
L'ÉLÉGANCE
DU LIBERTIN

3 SUISSES
Les licenciées
se rebellent

+ **BLANCHE GARDIN,**
QUENTIN FAUCOMPRÉ,
CLAUDINE NOUGARET
& RAYMOND DEPARDON

HARCÈLEMENT SEXUEL
CHRONIQUE D'UN
SABOTAGE

25 - Juin 2012
France METRO : 4,90 € - BEL/LUX : 5,50 €
DOMS : 5,60 € - CH : 6,80 FS - CAN : 7,95 \$ cad

L 16045 - 25 - F : 4,90 €

CINÉMA

Depardon-Nougaret: d'image et de son

Raymond Depardon, un nom qui accompagne notre mémoire collective depuis plus de trente ans.

De lui, on connaît son travail photographique, ses images des États-Unis, du désert, des paysans. Et puis ses documentaires qui montraient les hommes face aux institutions. Dans les tribunaux, les hôpitaux, les commissariats. Une carrière riche, constamment créative. De sa femme, Claudine Nougaret, on ne connaît rien. On n'a même pas retenu son nom. Elle a pourtant été la première femme chef opératrice du son du cinéma français — c'était sur "Le Rayon vert", de Rohmer. Et surtout, depuis "Urgences", en 1987, elle a travaillé avec Depardon sur la majorité de ses films. À la faveur de la sortie de "Journal de France", le 13 juin, premier long-métrage qu'ils coréalisent, rencontre avec ce vieux couple qui se chamaille, s'encourage et irrigue nos écrans de son regard sur le monde.

Elle est au son, lui, à l'image. Ils ont décidé que sur les films, ils seraient à 50-50, même si la notoriété en a décidé autrement. Ensemble, ils ont traversé la France et le monde, enregistrant des kilomètres de bandes-son et d'images. *Urgences*, *Délits flagrants*, *Un homme sans l'Occident*, *Profils paysans* : autant de films qui ont marqué l'histoire du cinéma et du documentaire et que Raymond a signés seul. « *Claudine aurait pu signer tous les films qu'on avait faits ensemble, depuis le départ avec Urgences. Mais voilà, elle ne l'a pas fait, peut-être que c'était l'air du temps.* »

Journal de France

Journal de France sera donc leur première coréalisation officielle. « *Raymond avait, depuis longtemps, cette envie de faire un film avec les rushes accumulés au cours de sa vie, raconte Claudine. Mais il ne fallait pas tomber dans le film d'archives. Alors, j'ai eu cette intuition qu'il fallait mêler ces images à d'autres, actuelles, de Raymond en train de faire le tour de la France dans son camion pour photographier le territoire.* » On voit donc le photographe à l'œuvre, sillonnant les routes pour dresser simplement un état des lieux de « *la France des sous-préfectures* ». Il s'énerve devant les voitures qui passent devant son objectif, attend la bonne lumière, hésite à s'arrêter, ou non, dans un village. En parallèle de ce quotidien de photographe, Claudine a monté les fameuses archives de Raymond et en a écrit le commentaire. Sa voix de jeune fille nous guide. Elle raconte leur vie, liée à la marche du monde par les reportages de Raymond : les émeutes au Venezuela, le Printemps de Prague, les mercenaires du Biafra, l'otage Françoise Claustre, la rencontre avec Nelson Mandela... « *Moi, j'étais une petite souris qui essayait de faire sa place, et il a fallu que Raymond s'en aille faire ses photos en camion pour que je commence à monter les archives et à travailler sur la voix off. Je n'ai pas pu l'écrire devant lui. J'ai dû passer par des étapes où je disais tout ce qui n'allait pas dans notre*

couple, puis enlever toutes les scories, pour que cette voix off ne soit pas un cri. »

Reste la sincérité, et ce qui n'a pas pu être réprimé :

Raymond : Il y a des choses que j'ai apprises en écoutant la voix off. Le plus grand traumatisme de Claudine...

Claudine : Non, traumatisme, ça n'est pas le mot. Il part toujours sans prévenir.

Raymond : Voilà, c'était de partir sans prévenir. Ça, c'est quelque chose, je m'en suis aperçu, qui a marqué Claudine.

Claudine : Tu ne t'en étais pas rendu compte.

Raymond : Parce que c'est une démarche de photographe, pas une démarche de cinéma. Un photographe, ça part comme ça, du jour au lendemain. Alors qu'un tournage, ça se prépare.

Le cinéma direct

Ils se connaissent mieux que leurs poches, l'un sachant exactement ce que l'autre va dire. Les phrases commencent dans une bouche, finissent dans l'autre, se coupent, s'encouragent et révèlent surtout la profondeur de leur complicité intellectuelle. Leurs quatre yeux posent le même regard concerné sur le monde. « *Claudine, avec ses seize ans de moins que moi, m'a vraiment encouragé et permis de continuer mon travail, car, à certaines époques, j'ai beaucoup souffert des critiques sur mes films. Certains me reprochaient que mon cinéma ne soit pas assez affirmé. Ils me disaient : "Raymond, tu ne fais pas un cinéma politique, tu ne donnes pas ton point de vue. Tu ne dis pas qui sont les gentils et les méchants."* » Le cinéma direct avait finalement franchi l'Atlantique pour parvenir en France dans les années 60-70. Les documentaristes cherchaient à mieux rendre compte de la vérité des moments filmés. Depardon mettait au point son style, influencé par l'école américaine de photo et Walter Evans. Des plans frontaux, longs, immobiles, sans commentaires ni interviews, qui permettent aux spectateurs de se concentrer sur ce que



les personnes filmées ont à dire. « *Le cinéma direct, c'est un point de vue d'observation, d'ethnographie. Les chercheurs avaient déjà ce point de vue un petit peu moins affirmé et manichéen. Et les femmes réagissaient bien mieux que les hommes à ces images-là. Elles disaient: voilà une petite tranche de vie qui est intéressante et qui me permet un peu mieux de comprendre, peu importe le sujet. Les hommes, eux, passaient plus souvent à côté du propos. Par exemple, pour 1974, une partie de campagne – qui suivait le cœur de la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing –, les femmes voyaient un homme, seul, ou avec ses défauts. Alors que les hommes voyaient la droite.* »

Dupond et Dupont

Bras dessus bras dessous, le couple travaille constamment et en vase clos. Chacun trouve sa place. Raymond peut prendre du recul avec sa caméra pour mieux voir, pendant que Claudine avance la perche vers leurs sujets pour mieux entendre. Lui est statique, elle, danse avec ses personnages, accompagnant leurs mouvements de son micro. « *À deux, on est parvenu à être un corps bicéphale. On est un couple et on arrive à être en harmonie.* » Surtout, ces deux taiseux savent cultiver le silence nécessaire pour se faire oublier des psychiatres, des commissaires, des paysans dont ils cherchent à capter la réalité. « *Quand on filme, je prends l'exemple d'un abat-jour ou d'un portemanteau: il ne faut plus bouger!* » tranche le cinéaste. De la discrétion, beaucoup d'attente, le couple se tapit comme les chasseurs dans les coins des cuisines des fermes de France. « *Voir un photographe ou un cinéaste en action, c'est drôle, il y a un côté comédie. Vous nous verriez travailler, c'est du théâtre, c'est Dupond et Dupont!* » Et Claudine d'enchaîner : « *Comme on n'est que deux, on est un peu nuls. Le matériel tombe en panne, on n'est pas super performants. Parfois, les gens doivent même nous aider à porter notre matériel, mais je crois que ça les rassure plutôt.* » Ils sont fiers de leur façon de travailler. Fiers de leur capacité à obtenir la confiance des personnes qu'ils filment. On les sent amoureux de ces moments suspendus, pendant que la caméra tourne, où chacun joue parfaitement sa discrète partition. Ces moments qui permettent de rendre simplement compte du réel.

Bérandère PORTALIER et Delphine HENRY - Photo : Christophe MEIREIS



À VOIR

Journal de France,
de Claudine Nougaret
et Raymond Depardon.
Sortie le 13 juin.

Claudine & Raymond en quelques dates...

1942

Naissance de Raymond Depardon

1958

Naissance de Claudine Nougaret

1966

Il cofonde l'agence de photos Gamma, qui concrétise une approche nouvelle du métier. Les photographes sont autonomes, ont la maîtrise des droits d'auteurs et le choix des reportages

1974

Il réalise son premier long-métrage documentaire, "1974, une partie de campagne", sur la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing

1979

Il rejoint la coopérative Magnum. Il publie aussi son livre "Notes", dans lequel il rompt avec le spectacle de l'actualité en mêlant informations et autobiographie

1982

Elle débute sa carrière comme stagiaire son sur "La vie est un roman", d'Alain Resnais

1984

Elle devient la première femme chef opérateur du son française sur "Le Rayon vert", d'Éric Rohmer

1987

Ensemble, ils tourment "Urgences", au service des urgences psychiatriques de l'Hôtel-Dieu, à Paris

1991

Il reçoit le Grand Prix national de la photographie

1994

"Délits flagrants", premier film du couple sur les institutions judiciaires.

1998

Début du tournage de "Profil paysans", trilogie sur le monde rural, qui s'achèvera en 2008

2010

Publication au Seuil de "La France de Raymond Depardon", un travail qui se prolonge par une exposition à la Bibliothèque François-Mitterrand